

# LES MAZZINIENS ET NOUS

*Umanità nova* - 9 mai 1920

-----

T. Abussi, qui est mazzinien, m'envoie de Rome, avec prière d'insérer, une lettre qui voudrait être une réponse à la note dont j'ai fait suivre une autre lettre de lui publiée dans notre numéro 50.

J'aimerais lui donner satisfaction parce que j'ai une sympathie particulière pour les mazziniens. Mais comment faire? Une page entière de notre journal ne suffirait pas à publier tout ce que T. Abussi écrit. Et il me faudrait ensuite toute une page pour lui répondre. Ce serait vraiment exagéré!

Abussi me pardonnera donc si, tout en ne publiant pas sa lettre, je m'en sers parce qu'elle m'offre l'occasion de rendre un peu plus claires les idées qui sont débattues.

Naturellement, je ne m'attarderai pas à discuter l'essence même du mazzinisme. *«Le Mazzinisme - écrit Abussi - n'a pas de fin; parce que, idéologiquement il signifie progrès continu et indéfini. Il peut être un jour l'anarchie, qui sait? ou peut-être même quelque chose de plus que l'anarchie».*

Mais comment donc! Si on attribue à Mazzini tout ce que l'humanité a conçu et concevra de beau et de grand, alors le mazzinisme embrasse tout et résoud tout.

C'est là une douce manie des idolâtres. C'est la même chose avec les marxistes qui attribuent tout à Marx: quiconque dit que les patrons volent les ouvriers passe pour marxiste (ah, vous admettez donc la théorie de la plus-value, vous crient-ils après sur un ton de triomphe); ou encore quiconque affirme cette vérité millénaire: pour faire valoir la raison, il faut la force. Si vous dites que le soleil brille, les mazziniens diront que Mazzini l'a déjà dit et les marxistes répondront que Marx l'a déjà dit. Les idolâtres sont ainsi faits.

Abussi poursuit: *«Le mazzinisme représente la force nouvelle du christianisme... il l'humanise et en transforme l'éthique, grâce à la synthèse de Bovio: Dieu et le Peuple, et la conscience humaine vengeresse».* Rien que ça!

Eh bien, si Abussi veut discuter avec moi, il doit me faire la faveur de parler un langage clair, terre à terre, adapté à mon intelligence limitée, qui est après tout celle des gens pour lesquels nous écrivons. Et de grâce, laissons là Bovio. Citer Bovio est une très belle chose pour en mettre plein la vue aux ignorants, mais c'est inutile quand on veut être compris. *«Dieu et le Peuple, et la conscience humaine vengeresse»*: qu'Abussi essaie un peu de traduire cette phrase ronflante en langage courant et il se rendra compte que... ce n'est que du vent.

Mais venons-en au fait: que veulent faire les mazziniens?

Abussi écrit: *«Nous croyons que l'élimination du privilège ne peut se faire que grâce à l'instauration d'un gouvernement qui soit matériellement l'exécuteur de la volonté du peuple. Et le peuple, pour nous, ce sont tous les travailleurs. Pour ce qui est de la manière de faire que le peuple exprime sa volonté, nous pouvons toujours nous mettre d'accord. Dans les conditions actuelles de la vie sociale, il est difficile de faire une distinction précise entre les vrais travailleurs et les vrais bourgeois; c'est pourquoi nous estimons, par sens de la générosité humaine, que même les petits propriétaires doivent participer à la création du nouveau pacte*

*de vie en commun - ceux des petits propriétaires, du moins, qui ont un patrimoine proportionné (par rapport à la richesse collective) aux besoins de leur famille et qui peuvent être considérés comme des travailleurs déjà émancipés. Mais si les travailleurs voulaient autre chose, nous serions aussi bien pour la participation des seules et authentiques associations de métiers».*

Mais qu'est-ce que c'est que cet embrouillamini! Nous pouvons toujours nous mettre d'accord sur la manière de faire que le peuple exprime sa volonté: ces «*nous*» qui ont à se mettre d'accord, c'est qui?

Est-ce que les mazziniens veulent constituer une dictature (ce qui s'appelait jadis gouvernement provisoire) qui fasse la loi électorale qui devra réglementer l'élection de la Constituante? Est-ce que ce sera à ces dictateurs de dire selon leur bon plaisir qui sera électeur et qui ne le sera pas? Ou bien est-ce que ce seront les «*travailleurs*» qui jugeront quels sont les «*vrais travailleurs*», autrement dit une assemblée, élue on ne sait pas sur quels critères, qui doit dire qui a le droit de vote?

Et si, qu'elle soit exprimée d'une façon ou d'une autre, la volonté du «*peuple*» n'est pas unanime? Est-ce que la majorité, ou celle qui passera pour la majorité légale, aura le droit d'imposer la loi à la minorité? Y aura-t-il des sbires, des juges, des prisons, bref les moyens de contraindre par la force les réticents à obéir?

Je vois que nous ne nous sommes toujours pas compris.

Pour faire la révolution, c'est-à-dire pour abattre le gouvernement monarchique actuellement en vigueur, nous comptons sur le concours des républicains, comme ils peuvent compter sur le nôtre.

Mais pour faire la république, non vraiment: ne comptez pas sur nous.

Nous sommes contre la dictature et contre la Constituante.

Nous voulons que, dès que la défaite du pouvoir militaire bourgeois le permettra, on procède dans l'acte même de la révolution et sur la base de la libre initiative de toutes les organisations ouvrières, de tous les groupes conscients, de tous les volontaires du mouvement, à l'expropriation et à la mise en commun de toute la richesse existante, de façon à procéder sans perte de temps à l'organisation de la distribution et à la réorganisation de la production selon les besoins et selon les désirs des différentes régions, des différentes localités, des différents groupes, afin de parvenir ainsi, sous l'impulsion des idées et des besoins, aux ententes, aux pactes, aux accords qui sont nécessaires à la vie sociale.

Parler des droits que les bourgeois, gros ou petits, auront ou n'auront pas après la révolution, c'est pour nous une absurdité parce que, dans la mesure du moins où cela peut dépendre de nous, il n'y aura plus de bourgeois après la révolution. Ce qui fait le bourgeois, c'est le fait de posséder les moyens de travail et de s'en servir non pas pour travailler mais pour exploiter le travail d'autrui. En se rendant maîtres des moyens de travail et en refusant donc tout naturellement de travailler pour d'autres, les travailleurs auront radicalement détruit la bourgeoisie et fait de tous les hommes des travailleurs.

Nous sommes communistes mais nous sommes avant tout anarchistes et les mazziniens peuvent se dispenser de nous démontrer les dangers du communisme autoritaire.

Nous sommes pour le communisme libertaire, c'est-à-dire le communisme librement accepté et organisé différemment selon les différentes conditions et selon les volontés différentes des associés. Celui qui préfère travailler individuellement ou dans n'importe quel autre système différent du système communiste doit pouvoir le faire, à condition qu'il n'exploite pas le travail d'autrui. Nous sommes convaincus que la pratique montrera rapidement que le communisme anarchiste est le mode de vie en commun qui utilise le mieux les forces humaines et laisse le plus de champ à la liberté individuelle - mais, sur ce point, l'avenir dira si nous avons raison.

Nous ne voulons rien imposer par la force et nous ne voulons pas qu'on nous impose quoi que ce soit.

Nous voulons employer la force contre le gouvernement parce que c'est par la force qu'il nous tient en sujétion.

Nous voulons par la force exproprier les propriétaires parce que c'est par la force qu'ils détiennent les richesses naturelles et le capital, fruit du travail, et qu'ils s'en servent pour obliger les autres à travailler à leur profit à eux.

C'est par la force que nous lutterons contre quiconque voudrait par la force conserver ou reconquérir les moyens d'imposer sa propre volonté et d'exploiter le travail d'autrui.

C'est par la force que nous résisterions à toute «*dictature*» ou «*Constituante*» qui voudraient s'imposer aux masses en révolution. Et nous combattons la république comme nous combattons la monarchie si par république on entend un gouvernement qui, quelle que soit la façon dont il serait arrivé au pouvoir, ferait les lois et disposerait des moyens militaires et pénaux pour contraindre les gens à obéir.

Excepté dans les cas énumérés où l'emploi de la force est justifié parce que c'est se défendre contre la force, nous sommes toujours contre la violence et pour la libre volonté.

Pour nous, l'idée fondamentale de l'anarchisme, c'est précisément l'élimination de la violence dans les rapports sociaux.

Est-ce que les mazziniens conçoivent une «*république*» sans lois obligatoires, sans force armée, sans sanctions pénales? Une «*république*» où chacun puisse faire ce qu'il veut à la seule et unique condition de ne pas violer l'égalité des autres?

Si oui, pourquoi ne l'appellent-ils pas *Anarchie*?

**Errico MALATESTA.**

-----